

Ryan Hreljac est à Luxembourg pour le 1<sup>er</sup> congrès «Global Issues Network»

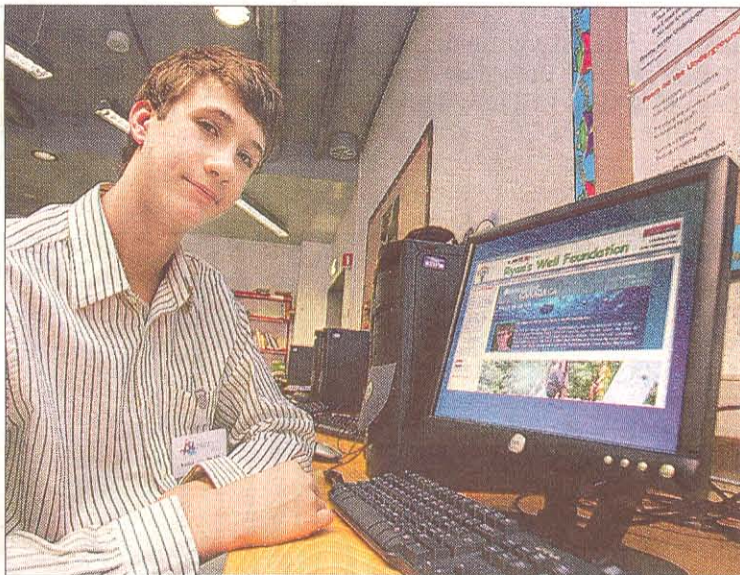
## Un garçon pas comme les autres

Il a 14 ans, adore le football, ne se sépare pas de sa console de jeux et aime sortir avec ses amis. A première vue, Ryan est un ado comme les autres. Sauf que, grâce à la fondation qu'il a créée à l'âge de six ans, Ryan a pu réunir un million de dollars pour creuser des puits dans les pays en voie de développement et ainsi offrir l'accès à l'eau potable à plus de 350.000 personnes.

■ Ryan Hreljac a six ans lorsque, à l'occasion d'une leçon de géographie, son institutrice évoque le sort de beaucoup d'Africains, obligés de marcher pendant des kilomètres pour aller chercher une eau souvent contaminée. Cette eau impropre à la consommation est à l'origine d'une situation sanitaire catastrophique.

Ryan est bouleversé. En rentrant à la maison ce jour-là, il demande 70\$ à ses parents, la somme nécessaire pour un puits en Afrique, comme l'a expliqué son professeur. Sa maman lui répond que pour gagner cet argent, Ryan devra l'aider dans certaines tâches ménagères. Le petit garçon accepte. C'est ainsi que trois mois plus tard, il va apporter ses 70 \$ à une association locale qui finance des puits en Afrique. Mais la directrice lui explique que si 70 \$ suffisent à payer la pompe à main du puits, creuser le trou coûte 2.000 \$.

C'est là que tout va s'accélérer. Découragé, Ryan fait part de sa déception à ses parents qui tentent de l'aider en parlant du projet à leurs amis. Une amie de la



Grâce à sa fondation, le jeune Canadien a réuni un million de dollars pour apporter l'eau potable à plus de 350.000 Africains (Photo: Marc Wilwert)

famille diffuse alors des e-mails dans son entourage en expliquant le rêve du petit garçon. Très vite, des dons affluent. Trouvant l'initiative de Ryan très touchante, une des personnes contactées par e-mail appelle le journal *The Ottawa Citizen*. Quelques semaines plus tard, un article paraît sur le projet de Ryan avec sa photo.

L'histoire du petit Canadien interpelle d'autres médias qui s'intéressent à leur tour à Ryan. Les dons montent alors à plus de 7.000 \$ suite à la médiatisation de son projet. Devant l'ampleur du phénomène, Ryan, aidé par ses parents et des amis, crée sa propre fondation baptisée *Ryan's well foundation*.

Quelques mois plus tard, des partenaires publics et privés souhaitent soutenir le projet. La fon-

dation se développe et un site Internet est mis en ligne pour faire connaître le rêve de Ryan à travers le monde.

Aujourd'hui, le jeune homme a 14 ans. Il a réussi à collecter plus d'un million de dollars et à financer environ 120 projets d'accès à l'eau potable dans une dizaine de pays d'Afrique. Grâce à lui, plus de 350.000 personnes disposent d'une eau saine. La mortalité infantile dans ces régions a baissé, ainsi que les maladies comme la fièvre typhoïde, provoquée par la consommation d'eau non potable.

Ryan Hreljac est à Luxembourg à l'occasion du 1<sup>er</sup> congrès *Global Issues Network* auquel participent 300 jeunes de 15 à 18 ans.

■ Christelle Raineri

[www.ryanswell.ca](http://www.ryanswell.ca)

Premier congrès «Global Issues Network»

## 300 lycéens se mobilisent pour sauver la planète

L'école internationale de Luxembourg (ISL) accueille le premier congrès *Global Issues Network* jusqu'à samedi, à la Chambre de commerce. Plus de 300 personnes, en majorité des lycéens venus de 28 écoles en Europe mais aussi de Bangkok et Beijing en Asie, ou de Reno et Nevada aux Etats-Unis, y participent. Les débats sont axés, à leur demande, sur deux questions essentielles pour l'avenir: l'effet de serre est-il un problème sans solution, et les nations doivent-elles plus s'ouvrir à l'immigration?

Lors de ces trois jours de congrès, les élèves présenteront des exposés sur leurs propres projets en rapport avec le thème de cette première rencontre *Exploring Global Responsibility*. Des orateurs prestigieux interviendront, tels que Jean-François Rischard, ancien vice-président de la Banque mondiale et auteur de l'ouvrage *20 défis pour la planète, 20 ans pour les résoudre*, ou encore Ryan Hreljac, ce jeune homme de 14 ans qui a créé sa propre fondation en faveur des pays en voie de développement et de l'accès à l'eau potable.

Le projet *Global Issues Network* a été lancé par l'école internationale de Luxembourg il y a maintenant trois ans: tout est parti du livre de Jean-François Rischard. Quelques professeurs rencontrent l'auteur et commencent à organiser des conférences sur le développement durable destinées aux élèves de 15 à 18 ans. Ils veulent leur faire prendre conscience des grandes problématiques mondiales et souhaitent mettre en place des projets

concrets que les élèves seraient amenés à diriger eux-mêmes.

Un petit groupe d'élèves se montre particulièrement motivé et commence à travailler sur un projet. L'école internationale de Luxembourg contacte alors d'autres écoles en Europe pour construire un véritable réseau *Global Issues Network*. L'effet boule de neige fait le reste: aujourd'hui, 28 écoles à travers le monde sont partenaires et créent, à leur échelle locale, d'autres réseaux satellites.

Les jeunes travaillent sur de vrais défis, il ne s'agit pas de simulations. Ils sont ainsi confrontés à des problématiques mondiales comme la rareté de l'eau potable, les maladies, les épidémies, l'accès à l'éducation pour tous, la pauvreté, ou encore la sauvegarde de l'environnement.

Pendant ces trois jours, les élèves de chaque école vont présenter le projet qu'ils ont monté aux autres lycéens. Plus de 70 séances sont proposées. Des représentants de plusieurs ONG assisteront à ce congrès hors du commun afin de nouer de précieux contacts. Grâce au congrès, les jeunes pourront tisser des liens, évoquer leurs difficultés dans la réalisation des projets, se donner des conseils, confronter leurs points de vue sur les grands défis pour l'avenir, mais aussi apprendre à mieux connaître leurs cultures et les mesures prises dans leurs pays respectifs.

Il est question de faire figurer la réalisation des projets sur le CV des lycéens. L'idée d'en faire une option au baccalauréat international est aussi évoquée.

■ Christelle Raineri